



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

Volume 10

Numéro 6

Date Février 1984

SOMMAIRE

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| - Notes sur la descendance d'Ambroise Lavergne
par Marcel Dupont | 179 |
| - Quelques descendants de Robert Drouin
par Guy Fréchet | 187 |
| - Nouveaux membres - Membres à vie | 198 |
| - Être canadien-français à son insu
par Robert Cantin | 199 |
| - Chronique «» Nouvelles
par Raymond Gingras | 202 |
| - S'informer avant de s'informatiser
par G.-Robert Tessier | 205 |
| - Communiqués de Léo Therrien | 206 |
| - Le Courrier de la bibliothèque
par Jean-Eudes Michaud | 207 |
| - Compte rendu de la réunion mensuelle du 18 janvier 1984
par Carole Vézina-Doré | 209 |
| - Invitation | 210 |

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

Siège social - 1105, Chemin Sainte-Foy, Québec QC - Téléphone: (418)683-5330

Toute correspondance doit être adressée à: C.P. 2334, Québec QC G1K 7N8

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1983-1984

Président - D.-Renaud Brochu
 Vice-présidente - Carole Vézina-Doré
 Secrétaire - Serge Bouchard
 Trésorier - André Dubuc
 Documentation - J.-Eudes Michaud
 Information - J.-André Corriveau
 Recherche - Jacqueline Faucher-Asselin
 Archives - Philippe Brisson
 Conseiller - Gordon Morley

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	<u>Présidence</u>
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau	1966-1968
Gérard Gallienne (*)	1968-1969
G.-Robert Tessier	1969-1971
Roland.-J. Auger (*)	1971-1973
Gérard.-E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon-Oss	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982

(*) décédés

DEPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Canada
 Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316 - 0513

Courrier de deuxième classe
 Enregistrement n° 5716

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement - 20,00\$ par année
Prix à l'unité - 2,00\$ (Frais de poste minimum de 0,50\$ en sus)

COMITÉ DES PUBLICATIONS

Président - G.-Robert Tessier
 Secrétaire - Cora Houdet
 Membres - Henri.-P. Tardif
 - René Bureau
 - Gaston Brosseau
 - Jacqueline Faucher-Asselin
 Collaborateurs - Berthe Tessier
 - Raymond Gariépy
 - Yvon Globensky
 - Michel Langlois
 - Kathleen Mennie-
 de Varennes
 - André Breton

COTISATIONS À LA SOCIÉTÉ

* Membre individuel	20,\$ par an
* Membre étudiant	12,\$ par an
Membre conjoint	8,\$ par an
* Membre à vie	200,\$

L'Ancêtre est expédié gratuitement aux catégories de membres indiquées d'un astérisque.

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

par Marcel Dupont

Il a existé deux familles de LAVERGNE aux origines. L'une de celles-là, issue de François de LaVergne est mieux connue puisqu'elle a fait l'objet d'un volume paru il y a déjà quelques années (1). Celle dont je veux parler est moins connue, mais ne manque sûrement pas d'intérêt, pour moi en tout cas.

Disons tout de suite qu'il ne s'agit pas d'une des premières familles de la colonie, ni d'une famille arrivée entre les années 1650 à 1680. C'est beaucoup plus tard que l'ancêtre Ambroise Lavergne est venu au Canada. La date exacte de son arrivée au pays n'est pas connue, mais nous savons qu'il s'est marié à Louiseville le 12 octobre 1761 avec Madeleine Joyal, fille d'Antoine Joyal et Thérèse Guignard. On y apprend également que la jeune épouse était née à St-François-du-Lac en 1743. Elle était beaucoup plus jeune que son mari puisque ce dernier était né en 1721.

Ambroise Lavergne était le fils de BLAISE Lavergne et de Marie-Jacques Scari (ou Asqueray) de la paroisse d'Offe, diocèse d'Anche en Gascogne (2). Son contrat de mariage a été passé le 10 octobre 1761 devant le notaire Rigaud.

I - FAMILLE D'AMBROISE LAVERGNE ET MADELEINE JOYAL

De cette union naquirent 11 enfants entre 1762 et 1787. Tous ont été baptisés à Louiseville. La famille y a donc résidé au moins pendant cette période.

La liste que nous donnons ici est tirée en majeure partie du volume Les vieilles familles d'Yamachiche, de F. L.- Desaulniers, tome 3, page 267. Les deux derniers enfants n'y sont pas inscrits, mais les registres de la paroisse de Louiseville y suppléent. Voici cette liste:

Joseph m 1793-04-22 M.-Louise Deveau
b 1762-07-13 s 1838

Marie-Madeleine b 1766-05-15 s 1789-04-22 à Louiseville

Angélique b 1769-11-03

Ambroise b 1771-08-07

Louis b 1774-09-09 m 1797-03-27 Marguerite LeBlanc à Louiseville
s 1824

Pierre m 1803-11-26 Josephite Gélinas (Lacourse) à Yamachiche

Marguerite m 1807-04-13 P.L.-Descôteau à St-Léon

ANTOINE b 1773-03-09 m 1797-05-08 Charlotte Paillé à Louiseville
m 1847-07-27 Brigitte Matteau à Yamachiche

Daniel b 1778-01-15 Louiseville
m 1802-10-25 Marguerite Raboin

Augustin b 1783-02-25 s 1783-05-12 à Louiseville

Marie-Marguerite b 1787-06-27 à Louiseville

II - ANTOINE LAVERGNE

Né à Louiseville le 9 mars 1773, Antoine Lavergne épousa Charlotte Paillé à Louiseville en 1797. Cette dernière était la fille d'Hypolyte Paillé et de Marie-Anne Lesieur-Desaulniers. De cette alliance naîtront 12 enfants:

Charlotte b 1798 m 1) 1820-11-27 Charles Camirand à Yamachiche
2) 1842-09-14 Ysaac Lesieur à Saint-Barnabé

Josephite b 1800 m 1820-11-20 Jean Pellerin à Yamachiche

Antoine b 1802-03-04 s 1805-03-14

Marguerite b 1806-03-19 m 1825-01-10 Antoine Marcouiller à Yamachiche

Julie b 1808-03-20 s 1891 à St-Sévère

Antoine b 1810-08-19 m 1840-08-25 Marie Gélinas à Yamachiche

Jacques b 1813-03-18 s 1813-09-01

Isaac b 1814-07-14 m 1838-08-13 Emilie Lord à Yamachiche

Paul b 1815 s 1817-04-20

François b 1804-05-18 Riv.-du-Loup m 1832-01-31 Judith Bellemare à Yamachiche

JACOB b 1821 m 1845-10-14 Luce Pelletier à Yamachiche

Adélaïde b 1822-05-03 m 1) 1847-01-19 Michel Lemay (Lemai) à Yamachiche
2) 1854-05-02 Pierre Héroux à Yamachiche

En observant cette liste on peut constater que tous les enfants qui se sont mariés l'ont fait à Yamachiche entre les années 1820 et 1854.

La famille d'Antoine Lavergne a résidé à Yamachiche dans le rang de la Grande Acadie (lot no 1108 du cadastre) (3). Je n'ai pas encore trouvé la date exacte de leur arrivée à cet endroit, mais ils y étaient en 1830 et l'un de ses enfants, François, possédait encore la même terre en 1875 (4). En examinant avec soin la même page citée plus haut, on remarque le nom d'Ambroise Lavergne qui possédait la terre no 1119 dans le rang de la Grande Acadie en 1830. Il s'agit du 2^e fils de l'ancêtre né en 1771. Dans le même volume de M. Pellerin, on signale également la présence de Pierre Lavergne sur la terre no 1118, en 1830. Il s'agit du frère du précédent.

Cette similitude des prénoms rend parfois difficile la tâche de ceux qui les suivent de plusieurs générations. Nos ancêtres avaient l'habitude, fâcheuse pour nous, de répéter les prénoms d'une génération à l'autre. Ils tenaient parfois tellement à un prénom qu'ils le redonnaient une deuxième fois quand celui à qui ils l'avaient donné venait à mourir très jeune. Ce fut notamment le cas pour Ambroise fils d'AMBROISE I, et plus encore, deux Antoine fils d'Antoine. Dans ce dernier exemple, Antoine Lavergne (fils d'AMBROISE I) a donné le nom d'Antoine à son 3^e enfant né en 1802; mais comme ce dernier est mort en 1805, il a donné le même prénom à un autre fils né en 1810. On attendait l'occasion semble-t-il puisque les deux autres enfants nés entre temps étaient des filles, Marguerite et Julie. Ce deuxième Antoine s'établira plus tard à Saint-Sévère sur une terre vraisemblablement achetée par son père en 1820. Cette année-là le jeune Antoine n'avait que 10 ans.

La paroisse de St-Sévère n'était pas fondée officiellement à cette époque, mais on mentionne le nom d'Antoine Lavergne lors de la fameuse dispute qui entraîna la fondation de deux paroisses au lieu d'une dans cette région. En effet, la future église de la paroisse Saint-Barnabé devait se trouver sur la terre cédée par Antoine Lavergne dans le rang Bellechasse (5). La construction de cette église n'a jamais été terminée puisque les travaux ont dû être arrêtés et c'est le rang de Pique-dur qui a obtenu l'église où se trouve la paroisse actuelle de St-Sévère. Quant à la paroisse de St-Barnabé, elle a dû bâtir la sienne au rang St-Joseph. La famille Lavergne a donc conservé son lopin de terre pour des fins moins nobles, mais non moins réalistes.

La famille Lavergne avait pris racine à Saint-Sévère en 1820. Un contrat passé devant le notaire Jean-Baptiste Chalut à Yamachiche le 10 octobre 1820 accordait une terre de 3 arpents sur 20 à Antoine Lavergne. Cette terre avait été achetée de Joseph Pottier, forgeron, époux de Marie Bastarache. Antoine Lavergne y est désigné comme cultivateur. Pourquoi acheter cette terre si loin du rang de la Grande Acadie? Les pères de famille se préoccupaient généralement d'établir leurs garçons quand ces derniers étaient assez vieux pour songer à se marier et s'installer à leur compte. Mais de là à acheter une terre à son fils aîné qui n'a que 10 ans... Il reste cependant que le fils a finalement obtenu cette terre un moment donné entre 1820 et 1839 puisqu'à cette dernière année, un autre contrat le désigne comme propriétaire.

Il y a eu aussi d'autres terres achetées par les Lavergne dans le même rang et vers la même époque, puisqu'en 1839, Isaac et Jacob Lavergne procèdent à un échange de terres avec Antoine Lavergne «leur frère» selon les termes du contrat. Il s'agit précisément de la terre achetée en 1820 qui est échangée avec les deux autres. Cette terre n'avait que deux arpents de largeur au lieu de trois comme sa voisine. Isaac s'était marié l'année précédente (1838) à Emilie Lord. Il devait normalement s'établir à cet endroit. Quant à Jacob, il n'a que 18 ans et ne se maria qu'en 1845.

Pour terminer l'histoire d'ANTOINE, mentionnons qu'après le décès de son épouse Charlotte Paillé, (avant 1845), il se marie de nouveau, cette fois avec Brigitte Matteau, veuve de Jean-Baptiste Godin. Le mariage a eu lieu le 27 juillet 1847. Antoine a alors 74 ans.

III - JACOB LAVERGNE

Même avec des renseignements incomplets sur ce personnage, on peut facilement se rendre compte que ce Jacob Lavergne est un homme remarquable. Pour un homme qui avait déclaré ne pas savoir signer son nom en 1839 (Contrat d'échanges de terres devant le notaire Petrus Hubert), il a laissé beaucoup de papiers.

Parlons d'abord de son contrat de mariage. C'est le 27 septembre 1845 que le contrat est signé devant les notaires Milot et Petrus Hubert. Jacob a 24 ans et on le désigne déjà sous le double prénom de JACOB alias JAMES. Le contrat stipule ce que chacun des futurs époux apporte dans la mise en commun de leurs biens. Jacob met sa terre de 2 arpents sur 20 pendant que Luce Pelletier, en plus de ses «hardes et linges à son usage», une somme de 1200 livres et 20 sous (ce qui est une somme importante pour l'époque),

une vache, 4 mères moutonnes, un rouet, un lit et un buffet. Le contrat est très détaillé tout au long de cinq grandes pages et on y prévoit à peu près tout ce qui est prévisible dans les circonstances, surtout quand il y a deux notaires qui y participent.* Le contrat a été passé dans l'après-midi à la demeure de Jean Pelletier, le père de la future épouse.

C'est le 14 octobre de la même année que l'office religieux a été célébré à l'église de Yamachiche. Luce Pelletier était la fille de Jean Pelletier et de Josephte Grenier de Yamachiche. De son côté, Jacob n'a plus que son père à cette époque.

En 1849, Jacob est sûrement à Saint-Sévère, puisqu'il se fait concéder une terre par le seigneur du fief Robert, le major Henry Edward Johnston. Cette terre est la continuation de la sienne et se prolonge ainsi jusqu'à St-Barnabé. La rente est de 3 livres et 10 sols annuellement. Le contrat est passé devant le notaire Petrus Hubert. On trouve ici un contrat imprimé dans lequel seuls des espaces blancs servent à mentionner le nom du preneur, l'endroit où se trouve la terre et l'endroit où le contrat a été passé. L'avantage de ce genre de contrats, c'est qu'on y retrouve les obligations imposées par le seigneur à ceux à qui il concédait des terres. Il faut dire que la même formule existait également pour des contrats manuscrits. Parmi les obligations de l'acquéreur, mentionnons seulement les suivantes:

«... de défricher et mettre en valeur la dite terre; de porter les grains qu'il recueillera sur icelle terre moudre à un des moulins banaux du dit Fief Robert, sans pouvoir les faire moudre ailleurs qu'en payant au dit Seigneur, ses hoirs et ayans cause, le droit de mouture ordinaire; de donner du découvert à ses voisins, sans pouvoir en exiger du dit Seigneur; de faire et entretenir sur la dite terre tous les chemins, ponts et fossés ordonnés pour l'utilité publique et les ordonnances de Police et de voyerie; de fournir à ses frais au dit Seigneur une expédition des présentes et de nous payer à demande d'un chelin courant pour le coût du présent contrat: de faire mesurer, aligner et borner à ses frais par arpenteur juré, la dite terre et fournir au dit Seigneur copie du procès-verbal de bornage d'icelle à ses propres dépens. (...) se réserve de plus le dit Seigneur pour lui, des hoirs et ayans cause, toutes mines, minières et minéraux qui pourront se trouver sur la dite terre, ainsi que tous les bois de chêne propres à la construction et réparation des vaisseaux du roi, et la faculté de prendre sur la dite terre sans dédommagement, tous bois, pierres et eaux nécessaires pour construire et réparer les manoirs et moulins du Fief Robert, ainsi que les bâtiments en dépendant, sans pouvoir par le dit preneur, ses hoirs et ayant cause, construire aucuns moulins quelconques sur la dite terre à peine de démolition d'iceux, dépens, dommage et intérêts, sans la permission expresse et par écrit du dit Seigneur, qui se réserve pour lui, ses hoirs et ayans cause, toutes places propres à ériger des moulins à farine ou à scie, ainsi qu'il jugera à propos

* La signature de 2 notaires était obligatoire à ce moment-là (C des P).

avec tel terrain convenable pour les dépendances, auquel cas la rente diminuera en proportion du terrain ainsi pris et sans autre dédommagement.»

Le contrat a été signé en la demeure de Michel Lemai, le beau-frère de Jacob Lavergne.

L'année suivante, 1850, Jacob Lavergne emprunte de l'argent de son oncle, Ambroise Lavergne. Le contrat ne donne pas les motifs de l'emprunt. L'obligation est datée du 18 juin et deux notaires mettent leur nom: F.E. Milot et Petrus Hubert. Ce dernier seulement y inscrit sa signature. La somme empruntée est de 25 livres 18 chelins et deux pence. Un détail à observer, on ne mentionne que le prénom de JAMES. Autre détail intéressant, comme il s'agit de l'année de la fondation de la nouvelle paroisse Saint-Sévère, on s'est adapté et James Lavergne y est désigné comme habitant la dite paroisse. Prédécessement, même s'il habitait sur la même terre, on mentionnait toujours le nom d'Yamachiche.

Cet emprunt a été remboursé trois ans plus tard et une quittance en fait foi, datée du 4 avril 1853. Faut-il supposer que le taux d'intérêt n'était pas très élevé? Toujours est-il qu'on n'en indique pas le montant, même s'il en est question.

On peut se demander pourquoi on trouve le surnom de JAMES ajouté au nom de Jacob Lavergne. Selon le témoignage d'un de ses fils, Arcade, Jacob aurait voyagé en Ontario et aux États-Unis avant son mariage et c'est de là qu'il aurait rapporté ce surnom. C'était d'ailleurs une habitude assez répandue à cette époque de traduire son nom en anglais. Chacun sait que ces «traductions» n'ont pas toujours été exactes. Le cas de James en fournit un exemple, mais il suffit de consulter certaines recherches sur le sujet pour constater que les exemples du genre sont nombreux.

L'année 1859 marquera un changement important dans la vie de la famille Lavergne. En effet, c'est à ce moment que Jacob Lavergne fait l'acquisition d'une terre située au village de Saint-Sévère. Pour être exact, il faudrait plutôt dire deux terres si on veut être fidèle aux termes du contrat signé par les notaires Boucher et F.E. Milot. Cette transaction marque une sorte d'arrêt dans les migrations de cette branche de la famille Lavergne. C'est encore au même endroit que l'on trouve aujourd'hui des Lavergne.

Il faut remarquer aussi le caractère particulier de cette transaction ou plutôt de cette triple transaction. La terre avait appartenu à Michel Lemai, époux d'Adélaïde Lavergne, la soeur de Jacob Lavergne. Or Michel Lemai est mort jeune et ses enfants étaient tous mineurs. Son épouse se remarie à Pierre Héroux en 1854, mais elle décède à son tour en laissant des orphelins en bas âge. Chacun des enfants vend sa part de l'héritage à trois dates différentes: 1859, 1863 et 1867. Voici les détails:

Le premier contrat est passé par François Lavergne au nom de son neveu Edmond Lemai qui n'est âgé que de 10 ans. La raison de la vente est donnée dans le contrat: le jeune homme manifeste le désir de s'instruire et on veut lui procurer les moyens financiers de fréquenter le Séminaire.

Cette terre se divise en deux parties bien distinctes: l'une des deux parties se situe au nord de la route de Bellechasse, l'autre longe la même route, mais au sud. Toutes les deux sont bornées à l'ouest par le chemin Pique-dur. Le montant à payer s'élève à 300 dollars en plus des droits seigneuriaux. L'acheteur s'engage à payer le prix d'achat en 24 versements de \$12.50 à tous les trois mois, sans intérêt. Entre parents, on peut se permettre de donner sa chance à l'autre.

Le second contrat, passé en 1863 devant les notaires M. Carbonneau et Frédéric-Évariste Milot, est fait cette fois en faveur de Dorimène Lemai. Comme cette dernière est encore mineure, c'est son mari, Charles Leblanc qui agit au nom de son épouse. Cependant, le vendeur s'engage à faire ratifier la vente quand son épouse aura atteint sa majorité. L'acheteur devra payer \$350.00 dont \$33.50 comptant et le reste en 9 paiements sans intérêt. Pour prouver sa bonne foi, le vendeur met en garantie une terre qu'il possède à Saint-Boniface de Shawinigan.

Les deux premiers contrats se ressemblent évidemment, quand on regarde de près la description des terres, mais ils comportent cependant certaines différences dans les détails. Ainsi, dans le second, on décèle une erreur de localisation; on mentionne que les terres sont situées à l'ouest du chemin Pique-dur au lieu de l'est. Les noms des voisins ne sont pas identiques, mais on pouvait s'attendre à cela. Il suffit d'ailleurs de changer de notaire pour arriver déjà à quelques nuances.

Enfin, le troisième contrat est daté de 1867. Cette fois, c'est Claude Féron, époux de Marie Lemai qui effectue la transaction au nom de sa jeune épouse encore mineure. C'est le notaire Frédéric Évariste Milot qui signera le document. L'acheteur devra payer \$300.00 en trois versements de \$100.00 répartis sur 3 ans, et sans intérêt. Une remarque importante cependant s'ajoute à ce contrat, c'est la signature de Jacob Lavergne. Dans les autres contrats précédents, il avait déclaré ne savoir signer.

Mais ce n'était pourtant pas la première fois que Jacob Lavergne montrait qu'il savait écrire. En effet, en 1865, un reçu de «cent piastres» fait à Onésime Bellemare nous montre un spécimen de cette signature un peu maladroite et embarrassée par la plume qu'il manie avec difficulté.

Dans plusieurs contrats, on remarque une certaine constante, c'est l'habitude de faire affaire avec la parenté. Un autre exemple est arrivé le 25 juin 1867. Dame Scholastique Bellemare signe une quittance de \$332.25 à Jacob Lavergne pour avoir payé une dette contractée en 1864. Cette dame était l'épouse de feu Ambroise Lavergne, l'oncle de Jacob Lavergne. Cette fois, c'est le notaire Boucher de Saint-Barnabé qui a fait le contrat.

En 1871, Jacob Lavergne agrandit son domaine par l'acquisition d'un terrain qui faisait une enclave sur sa terre. C'est Pierre Héroux, époux de feu Adélaïde Lavergne qui est le vendeur. Le terrain n'est pas grand et le prix en proportion: \$35.00. Détail intéressant, le notaire L.-N. Gélinas réside à Saint-Sévère.

Ce contrat est malheureusement le dernier que nous ayons en main sous la signature de Jacob Lavergne. Cette suite de transactions semble avoir entraîné des conséquences financières néfastes pour la famille Lavergne. On

ne peut indéfiniment acheter et agrandir son domaine sans quelquefois avoir quelques problèmes de financement. Il semble bien en tout cas que l'hiver 1872-73 ait été particulièrement difficile. Au printemps de 1873, le marchand général de Saint-Sévère déclare à Jacob Lavergne qu'il ne peut plus lui faire crédit. La seule solution qu'il peut accepter, c'est l'exil aux États-Unis. C'est lui d'ailleurs qui vend les billets pour le voyage. On devrait plutôt parler d'exode, puisque toute la famille doit partir. Neuf enfants, cela faisait beaucoup de monde à déplacer. Après avoir loué la terre, ils sont donc partis de Saint-Sévère par des routes particulièrement difficiles à cause de la saison. Rendus à Yamachiche, à six milles de là, ils se sont embarqués sur des grandes barques pour aller prendre le bateau qui faisait le trajet Trois-Rivières-Montréal. Puis de là, on prenait le train. Même avec le train, il ne faut pas croire que c'était le paradis. D'abord, le pont Victoria qui était couvert à cette époque; la fumée de la locomotive incommodait beaucoup les voyageurs, et la mère de famille (Luce Pelletier) a trouvé cette brève traversée particulièrement pénible.

La famille s'est établie à Manchester et y est demeurée pendant sept ans. Jacob y a travaillé dur dans les manufactures de l'endroit. Comme on pourra le remarquer plus loin, l'une de ses filles (Marie-Luce) avait précédé la famille aux États-Unis puisqu'elle s'y est mariée en 1872, à Waterton (N.Y.). Une autre fille s'est mariée à Manchester en 1883 et a passé le reste de sa vie aux États-Unis.

En 1880, la famille revient à Saint-Sévère et s'y installe définitivement.

Le 26 septembre 1894, Luce Pelletier décède à l'âge de 70 ans et 4 mois.

Quant à Jacob, il meurt à son tour le 24 septembre 1901 à l'âge de 83 ans.

Le couple avait mis au monde 11 enfants. Beaucoup de petits détails précis nous ont été fournis par une des filles, Sévérine, qui avait compilé dans un carnet beaucoup de renseignements inédits. Grâce à la collaboration de ma tante, Victorine Lampron-Lavergne, ces précisions apparaissent dans la liste suivante:

MARIE-LUCE b 1847-04-10 à Yamachiche m 1872-01-22 Louis-Edgar Guimond à Waterton, N.Y. d 1898-06-01 à Malone, un mercredi, à 13h30.

MARIE-DORIE b 1849-09-10 à Yamachiche m 1883-06-05 Raphaël Héroux à Manchester d 1898-05-04, un mercredi, à 12h20.

HERMINE b 1841-04-12 m 1882-08-07 Alphonse Lamy à Saint-Sévère

JACOB b 1853-03-28 d 1853-10-24 à 7 mois, 4 jours, un lundi, à 14h.

SÉVÉRINE b 1856-02-25 m 2^e noces 1899-04-12 Georges Fréchette à Saint-Sévère d 1936-09-01 à 80 ans.

GEORGINE b 1857-04-15 m 1) 1881-02-27 Téléspore Lamy à Saint-Sévère
2) 1901-04-21 Victor Milot à Saint-Sévère
3) 1914-02-13 Joseph Chainé à Saint-Sévère
d 1920-11-29 à 63 ans.

MATHILDA b 1859-05-17 m 1882-02-07 Adolphe Lamy à Saint-Sévère
d 1929-01-15 à 69 ans, 8 mois et 29 jours.

ISAIE b 1861-09-15 m 1894-01-29 Alma Héroux à Saint-Sévère
d 1935-06-16 à 73 ans.

CHARLES-MARIE-FÉLIX b 1864-05-30. A vécu la majeure partie de sa vie au
Montana et au Wyoming.

ARCADE b 1866-05-03 m 1) 1887-02?-29 Azilda Desaulniers à Manchester
2) 1892-06-27 Annie Gélinas à Saint-Barnabé.

ALEXANDRE b 1869-10-04 ordonné prêtre en 1897
d 1942-03-04 à Saint-Léon. (6)

Cette liste a été tirée en majeure partie du volume de F. L.-Des-
aulniers, mais certains détails y ont été ajoutés, et des corrections ont dû
y être apportées après avoir vérifié les registres de la paroisse de Yamachiche,
entre autres.

Un texte est en préparation pour la suite de ce travail.

BIBLIOGRAPHIE

1. B.C. Payette, Histoire de la famille LaVergne, Ed. Payette Radio Ltée,
Montréal, 1970.
2. F.-L. Desaulniers, Les vieilles familles d'Yamachiche, tome 3, Ed. Elysée,
Montréal, 1980, p. 267.
3. J.-Alide Pellerin, Yamachiche et son histoire, Ed. du bien public, 1980,
p. 758.
4. Id. p. 758.
5. Id. p. 653.
6. F.-L. Desaulniers, ouv. cit. p. 271 et p. 272.

Aussi: copies de contrats gracieusement prêtées par Mme Victorine Lampron-
Lavergne.

* * * * *

*Un oiseau chante d'autant mieux qu'il
chante dans son arbre généalogique.*

Jean Cocteau

QUELQUES DESCENDANTS DE ROBERT DROUIN

Recherche sur la généalogie d'une branche de la famille Drouin

par Guy Fréchet

Avant-propos

Les pages qui suivent portent sur un pionnier de la Nouvelle-France, Robert Drouin, et sur certains de ses descendants jusqu'aux membres de ma famille. Je me suis efforcé ici de constituer de courtes esquisses biographiques sur les membres de chacune des générations antérieures.

L'origine du nom «Drouin»

Le nom «Drouin» vient du nom du havresac dans lequel les chaudronniers (ou «drouiniers») mettaient leurs instruments. Le nom a connu plusieurs variations et se retrouve en Europe comme en Amérique du Nord sous des appellations aussi variées que «Drouen», «Drouyn», «Droin», «Drovin», «Derouin» et «Drouin». Tous les Drouin du Québec sont issus du même ancêtre, Robert Drouin.

L'ASCENDANCE DES DROUIN

Robert Drouin	Marie Dubois St-Barthélémy, Pin-la-Garenne, Mortagne, Perche, France
1- Robert Drouin	Marie Chapelier (Jean C./Marguerite Dodier) M 29-11-1649 N.-D. de Québec
2- Nicolas Drouin	Marie-Madeleine Loignon (Pierre L./Françoise Roussin) M 06-11-1674 N.-D. de Québec
3- Pierre Drouin	Louise Létourneau (David L./Françoise Chapelain) M 07-04-1704 Ste-Famille I.O.
4- Étienne Drouin	Marguerite Rocheron (Gervais R./Marie David) M 10-02-1744 Ste-Famille I.O.
5- Joseph Drouin	Marie Primeau (Jean-Bpte P./Geneviève Moricet) M 03-02-1777 Ste-Famille I.O.
6- Jean-Baptiste Drouin	Françoise Loignon (Joseph L./Marie-Anne Demeule) M 26-01-1819 Ste-Famille I.O.

Robert Drouin fut l'un des premiers pionniers de la Nouvelle-France. Lors de son premier mariage, il n'y avait pas encore 240 habitants en Nouvelle-France. Son contrat de mariage avec sa première femme Anne Cloutier, fille de son patron Zacharie Cloutier et de Xainte Dupont, fut le tout premier contrat de mariage passé au Canada (27-07-1636); il fut rédigé par Jean Guion du Buisson, à défaut de notaire, dans la maison de Robert Giffard. Le contrat de mariage avec Anne Cloutier précédait de près d'un an le mariage lui-même, célébré le 12 juillet 1637 à N.-D. de Québec; c'est quand même très facile à comprendre quand on sait que la fillette n'était âgée que de 10 ans. Le contrat dit que les parents de Anne Cloutier s'étaient engagés à les loger pendant trois années. Ce contrat fut retranscrit dans le «Rapport de l'archiviste de la Province de Québec» en 1923-24 et il est souvent reproduit dans des biographies de Robert Drouin; or cette transcription contiendrait de nombreuses erreurs et il importerait de recourir à l'original.

Ce contrat avait été signé dans la maison de Robert Giffard, le premier médecin de l'Hôtel-Dieu de Québec et celui-là même qui, par ses conférences au Perche, avait convaincu le maître-briquetier Robert Drouin de s'embarquer pour la Nouvelle-France, car le pays avait un grand besoin d'artisans et de gens de métier. Ainsi, Robert Drouin fut l'un des pionniers de la Nouvelle-France; il existe une controverse sur la date de son arrivée, qui pourrait se situer entre 1633 et 1635, mais la Société historique des Drouin d'Amérique a pu établir avec suffisamment de certitude qu'il s'agit de 1634 (Les Chroniques de la Drouinerie, T. 1, 1981). (1) Comme un des pionniers d'ailleurs, son nom figure sur une plaque commémorative des premiers colons de la région de Québec, derrière le monument Louis Hébert à Québec (Parc Montmorency, coin rue des Remparts et Côte de la Montagne).

Robert Drouin aura trois filles avec Anne Cloutier qui mourra assez jeune, le 2 février 1648. Peu de temps avant sa mort, il s'était fait concéder une terre à Château-Richer, ce qui sera ratifié officiellement le 4 juillet 1650 par Olivier Le Tardif. On croit qu'il y a érigé une maison à l'emplacement actuel du 8647 de l'avenue Royale à Château-Richer; Gérard Lebel se demande s'il pourrait s'agir de sa maison mais rien ne nous permettrait, semble-t-il, d'en être tout à fait assuré («L'ancêtre Robert Drouin», Revue Ste-Anne de Beaupré, nov. 1978, p. 475).

Quelques mois plus tard, il devait épouser Marie Chapelier, de St-Étienne de Brie-Comte-Robert, Ile de France, le 29 novembre 1649 à N.-D. de Québec (c.m. 26-11-1649, Audouart). Ils iront vivre pendant quelque temps à Trois-Rivières, où Robert s'intéressera aux fourrures, alors qu'il avait loué sa terre pour 3 ans à Julien Pécault (25-02-1648, Lecoustre). Ils reviendront

(1) Il existe une Société historique des Drouin d'Amérique dont l'adresse est la suivante: Société historique des Drouin d'Amérique, C.P. 7362, Vanier, Ontario, K1L 8E3.

Cette Société publie les Chroniques de la Drouinerie et prépare des retrouvailles des Drouin pour l'année 1984, qui se tiendront à Château-Richer, Ste-Famille et Ste-Anne de Beaupré au début de l'été. Ce sera le 350e anniversaire de l'arrivée de Robert Drouin en Nouvelle-France.

par la suite sur la terre de Château-Richer où ils élèveront leurs huit enfants. La terre de Robert Drouin est bien identifiée sur deux cartes, dont une de l'époque: elle est située à proximité de la Rivière-aux-Chiens, aux limites de Château-Richer, comme on peut le voir sur la carte de Jean Bourdon dessinée en 1641 ainsi que dans le terrier établi en 1680 par Mgr de Laval (carte reconstituée par Raymond Gariépy, Les Seigneuries de Beaupré et de l'Île d'Oréans dans leurs débuts, Cahier de la Société historique de Québec, 1974). Ses voisins en 1641 étaient Claude Étienne et Jacques Boissel. Lors du recensement de 1667, Robert avait 64 ans, bien qu'il aurait dû n'avoir que 60 ans selon sa date de naissance, et Marie Chapelier, 42 ans; ils possédaient 10 arpents de terre labourée et 6 bestiaux et leurs voisins étaient Martin Guérard et Étienne Racine. Il aura encore les mêmes voisins en 1680 comme on peut le constater dans le terrier de Mgr de Laval.

Marie Chapelier était une femme qui savait signer, ce qui était rare à l'époque. Elle maintenait des contacts étroits avec les mères de l'Hôtel-Dieu et elle faisait aussi des dons en blé à la paroisse voisine de Ste-Anne-de-Beaupré.

Parmi les réalisations importantes de Robert Drouin, on note qu'il a passé un contrat où il s'engageait à fournir 7 000 briques aux religieuses hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec; ces briques serviront à ériger le premier hôpital construit sur le site actuel de l'Hôtel-Dieu en 1640. Le contrat avait été passé le 25 mars 1640 par le notaire Pirabe. D'autres contrats seront passés pour son compagnon Martin Grouvel (1645), de même que pour la construction du presbytère de Ste-Anne-de-Beaupré (1667). Par la suite, le nom de Robert Drouin apparaît souvent dans les annales judiciaires de l'époque. En 1642, il sera accusé avec d'autres habitants du meurtre de James Bourguignon, ce qui n'aura pas de suite. Mais c'est pour diverses questions de succession concernant les enfants issus de son premier mariage que son nom revient le plus souvent; il est question par exemple de démêlés avec la famille Cloutier pour la garde des enfants ou pour les droits concernant la communauté de biens de Robert Drouin et Anne Cloutier (22-11-1667, Duquet). Plus tard, il aura d'autres démêlés avec Pierre Maheust dit des Hasards (ou Maheu), le mari de sa fille Jeanne (issue de son premier mariage), à propos de contrats non respectés par celui-ci.

Robert Drouin mourra le premier juin 1685, à 77 ans; il sera enterré à Château-Richer. L'inventaire de ses biens sera effectué peu de temps après (16-11-1685, E. Jacob) et sa terre ira à son fils Étienne. Marie Chapelier mourra un peu plus tard à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 18 mars 1697, à 72 ans.

2- NICOLAS DROUIN

Nicolas Drouin
07-01-1652/07-10-1723

Marie-Madeleine Loignon
1659/13-09-1717
(Pierre L./Françoise Roussin)

M 06-11-1674 N.-D. de Québec

Frères: Pierre, Étienne (savait signer), Jean-Baptiste;
Soeurs: Marie, Marguerite, Catherine, Marie-Madeleine;
Demi-soeurs: Agnès, Geneviève, Jeanne.

Nicolas avait connu un événement tout à fait extraordinaire dans sa vie alors qu'il n'était âgé que de 14 ans. Comme le précisent les «Relations des Jésuites» ainsi qu'un document des Archives du Séminaire de Québec (Paroisses diverses, #84), Nicolas Drouin fut en 1662 l'un des tout premiers miraculés de Ste-Anne de Beaupré. Le document s'intitule «Miracles arrivés en l'Église de Ste-Anne du Petit Cap, Coste de Beaupré en Canadas» et nous pouvons y lire l'extrait suivant, concernant Nicolas Drouin:

«... estant affligé du mal caduc qui le mettoit souvent en danger de périr ou par le feu ou dans les eaux tombant - comme mort - au lieu où il se trouvoit frapper se voüa à Ste-Anne (...) et par ce moyen il recouvra sa santé et maintenant est parfaitement guéry de son infirmité...».

Il semble selon toute vraisemblance qu'il devait souffrir d'une forme d'épilepsie. Ce fut le deuxième miracle survenu dans cette église.

Nicolas Drouin est connu comme habitant de l'Île d'Orléans. Il est allé s'installer sur une terre qu'il avait achetée de plusieurs personnes, dont le capitaine de milice François Freschet, avec qui il aura ultérieurement des démêlés en justice relativement à ce contrat d'achat. Cette terre est identifiée sur la carte du Sieur de Villeneuve de 1689. Elle était située juste en face de la terre paternelle de Château-Richer, à proximité de l'actuel restaurant l'Atre à Ste-Famille, où ne subsistent plus que des ruines de la maison.

Nicolas épousera en 1674 Marie-Madeleine Loignon, qui était la soeur de Catherine que son frère Étienne avait épousée. Marie-Madeleine sera choisie par le Bureau des pauvres de Ste-Famille (01-04-1698) pour recueillir les aumônes de la paroisse en faveur des pauvres, en compagnie de deux autres femmes; le 25 avril suivant, elles avaient déjà ramassé 18 minots de blé. Quant à Nicolas, les paroissiens l'ont élu directeur des passants le 17 avril 1699 (ROY, Pierre-Georges, L'Île d'Orléans, Québec, 1928, p. 178). S'agissait-il du travail qui consistait à faire passer les gens en chaloupe d'une rive à l'autre? C'est possible mais nous n'avons pu le vérifier.

Enfin, Nicolas s'est noyé en face de l'Île d'Orléans le 7 octobre 1723, à l'âge de 71 ans; il est permis de croire qu'il devait s'y être aventuré dans une embarcation quelconque à cette date tardive de l'année, ce qui confirmerait qu'il faisait ainsi la navette entre les deux rives à titre de «passant». Son testament avait été rédigé quelques années auparavant (22-03-1719, La Ce-tière).

3- PIERRE DROUIN

Pierre Drouin
11-04-1677/18-07-1748

Louise Létourneau
1681/19-09-1752
(David L./Françoise Chapelain)

M 07-04-1704 Ste-Famille I.O.

Veuve de Pierre Gaignon

Frères: Étienne, Nicolas, Nicolas (savait signer), François, Étienne, Jean, Joseph;

Soeurs: Marie-Madeleine, Jeanne, Catherine, Elisabeth, Catherine, Marguerite.

Pierre était habitant de l'Île d'Orléans de même qu'enseigne de milice dans l'armée. Né à Château-Richer, il suivra son père Nicolas sur l'Île d'Orléans et lui achètera une portion de terre en 1702, juste avant son mariage. Cette terre est décrite comme ayant 18 perches de front, à Ste-Famille évidemment, «du bord du fleuve à la ligne qui traverse ladite isle par le milieu» (02-09-1702, Chambalon). L'emplacement de cette terre est d'ailleurs visible sur la carte du Sieur de Catalogne en 1709, entre les voisins Pérot et Leblond. On y retrouve également les emplacements respectifs des terres de son père Nicolas (par erreur sous le nom de «Ni. Grouen»), entre les voisins Leblond et Beaucher dit Morancy, et de son oncle Étienne demeuré sur la terre ancestrale de Château-Richer, entre les voisins Maheu (par erreur sous le nom de «Matthieu») et Racine.

Pierre Drouin y avait érigé une magnifique maison qui subsiste encore de nos jours au 4,700 du Chemin Royal à Ste-Famille. Elle appartenait encore à des Drouin alors que l'artiste Charles Maillard l'avait peinte (tableau dont on peut voir la reproduction dans l'ouvrage de ROY, Pierre-Georges, L'Île d'Orléans, 1928, p. 140) et que l'historien Pierre-Georges Roy lui-même l'avait photographiée dans les années 1920 (Photographies reproduites dans ibid., p. 143 et dans Vieux manoirs, vieilles maisons, 1927, p. 294). L'historien nous relate que cette maison sera plus tard attaquée par les Anglais en 1759, des boulets de canon ayant été trouvés au grenier, du temps donc où le fils et le petit-fils de Pierre Drouin y habiteront.

Pierre Drouin épousera Louise Létourneau en 1704; elle était la fille du meunier David Létourneau. On remarquera par ailleurs que pour ses frères et soeurs, les noms de Étienne, Nicolas et Catherine reviennent tous deux fois: c'était pour la bonne raison qu'à la suite du décès d'un enfant, le plus souvent en bas âge, on en prénomait un autre de la même façon. L'inventaire des biens de Pierre Drouin sera effectué peu de temps après son mariage (15-04-1704, E. Jacob). Il mourra en 1748, à l'âge de 71 ans.

4- ÉTIENNE DROUIN

Étienne Drouin
30-08-1720/ ?

Marguerite Rocheron
1720/ ?
(Gervais R./Marie David)

M 10-02-1744 Ste-Famille I.O.

Frère: Pierre;

Soeurs: Louise, Dorothee, Marguerite, Marie, Marie-Louise, Catherine, Brigitte, Dorothee, Marie-Marthe.

C'était du temps d'Étienne Drouin que la maison paternelle, dont il avait hérité, fut attaquée par les Anglais au moment de la Conquête. À propos de l'héritage familial, nous savons que ses parents avaient choisi Étienne pour prendre en charge tous les biens qu'ils possédaient (Donation, 27-08-1740, Pinquet), tout juste avant son mariage. On y apprend qu'Étienne a reçu 2 arpents de terre de front du fleuve au milieu de l'Île (avec maison, bestiaux et volailles) en reconnaissance de l'attention et de l'affection particulières qu'il portait à ses parents, en échange de quoi il devait s'occuper d'eux, étant donné leur âge avancé.

Comme pour les frères et soeurs de son père, on remarque qu'une de ses soeurs nommée Dorothee est morte en bas âge et qu'une autre portera plus tard le même prénom.

5- JOSEPH DROUIN

Joseph Drouin
19-12-1751/ ?

Marie Primeau
1755/ ?
(Jean-Bpte P./Geneviève Moricet)

M 03-02-1777 Ste-Famille I.O.

Frères: Étienne, Jean-Baptiste;

Soeurs: Marguerite, Marie-Apolline, Marie-Monique, Marie-Catherine, Marie-Madeleine, Marie-Anne.

C'est comme tout jeune enfant que Joseph Drouin a vécu la Conquête et le bombardement de la maison paternelle en 1759. Cela ne l'empêchera pas de devenir malgré tout cultivateur à Ste-Famille, perpétuant ainsi la tradition familiale.

Joseph s'est marié avec Marie Primeau (ou «Prémont») (c.m. 20-01-1777, Louis Miray). Notons que ni l'un ni l'autre ne savaient écrire.

6- JEAN-BAPTISTE DROUIN

Jean-Baptiste Drouin
? /après 1847

Françoise Loignon
? /avant 1847
(Joseph L./Marie-Anne Demeule)

M 26-01-1819 Ste-Famille I.O.

Frère: Joseph

Jean-Baptiste perpétuait la tradition familiale en étant lui aussi cultivateur à Ste-Famille. Nous ne savons que très peu sur lui, si ce n'est qu'il a obtenu à son mariage une dispense pour quatrième degré de parenté avec Françoise Loignon. Il était présent au mariage de son fils Gilbert.

7- GILBERT DROUIN

Gilbert Drouin
? / ?

Caroline Canac-Marquis
? / ?
(Jean C.-M./Thérèse Deblois)

M 12-10-1847 Ste-Famille I.O.

Frères: Jean-Baptiste, Élie, Olivier.

Bien qu'il se soit marié à Ste-Famille, Gilbert est le premier à avoir quitté la terre ancestrale pour venir s'établir à Québec. Il était scieur de long (ou «charpentier») à St-Roch. Notons encore que Gilbert et Caroline Canac-Marquis étaient de la dernière génération à ne savoir encore signer.

Une mince indication nous dit qu'il a pu avoir affaire à la construction

maritime puisque lorsqu'il résidait à St-Roch, l'Annuaire de Québec indique également qu'il était «calker», ou quelqu'un qui assure l'étanchéité des bateaux. Ses adresses à Québec se trouvaient d'ailleurs à proximité du bassin Louise: 1852-53 Charpentier, 108 Richardson, St-Roch; 1855-56 Calker, 15 Smith, St-Roch.

8- ALFRED DROUIN

Alfred Drouin
vers 1864/vers 1950

Déliima Dufour
vers 1865/vers 1937
(Hector D./Adéline Terrien)

M 18-09-1889 La Malbaie

Soeurs: Victoria, Malvina.

Alfred Drouin était commis-voyageur pour la maison Renaud et Cie qui oeuvrait dans l'importation de vaisselle. Il deviendra plus tard l'assistant-gérant de cette maison et par la suite, prendra lui-même en charge ce commerce avec l'aide de ses fils. Notons que ce commerce existe toujours sur la rue St-Paul à Québec.

Alfred avait un cousin célèbre qui a marqué la vie municipale de Québec pendant 20 ans. Il s'agit de Napoléon Drouin, qui fut échevin de St-Roch de 1896 à 1910 et maire de Québec de 1910 à 1916. Il était le fils de Olivier, frère de Gilbert, et Thérèse Canac-Marquis. Dès 1889, Napoléon possédait avec ses deux frères Alexis et Edmond un commerce important connu sous le nom de «Drouin et frères»; ils travaillaient alors comme épiciers, fabricants de vinaigre et manufacturiers de boîtes à St-Roch; plus tard, Napoléon et d'autres hommes d'affaires fonderont la Rock City Tobacco qui existe encore à St-Roch. En 1889, Alexis et Napoléon résidaient au 21 Smith et Edmond, au 27 Smith, à proximité donc de chez Gilbert, qui avait résidé antérieurement au 15 Smith. Comme maire de Québec, Napoléon Drouin annexera le quartier Montcalm (1913) et une partie de la municipalité de Petite-Rivière (futur centre industriel de St-Malo (1914) à l'intérieur des limites de la ville de Québec. On nommera le pont Drouin, à St-Roch, en son honneur.

Voici maintenant la liste des métiers et lieux de résidence d'Alfred Drouin:

1892-1903	Commis-voyageur, 225 De la Couronne;
1903-07	Commis-voyageur, 223-225 De la Couronne (Renaud et Cie, 9 St-Agnès);
1907-22	Commis-voyageur, 223 De la Couronne (Renaud et Cie);
1922-52	Commis-voyageur, assistant-gérant (Renaud et Cie) et importateur, 8 rue Lamontagne (coin Ire ave, Limoilou).

9- HENRI-PAUL DROUIN

Henri-Paul Drouin
17-02-1894/02-04-1958

Marie-Blanche Bédard
18-11-1896/16-12-1971
(Napoléon B./Antoinette Martineau)

M 28-06-1922 St-François d'Assise

Frères: Sylvio, Oscar, Armand, Lucien, Maurice, Gustave, Fernand;
Soeurs: Corinne, Lucette, Gabrielle.

Marie-Blanche Bédard:

Frères: Philippe, Maurice, Ferdinand, Napoléon, Lucien;
Soeur: Jeannette.

Dès les années 1915-16, on retrouve le nom de Henri-Paul dans l'Annuaire de Québec alors qu'il demeurait chez ses parents au 223 De la Couronne et qu'il était étudiant. En 1919-20, on le retrouve aussi au 72 1/2 St-Pierre alors qu'il travaille comme avocat avec son frère Oscar (bureau privé). Dans la famille, on raconte que Henri-Paul aurait d'abord voulu étudier en médecine mais que le procès pour le meurtre de Blanche Garneau, une affaire qui avait fait couler beaucoup d'encre à l'époque, l'aurait enthousiasmé au point de le faire opter pour le métier d'avocat.

Henri-Paul Drouin était avocat et il a également représenté comme député à l'Assemblée législative du Québec le comté de Québec-Est pour les libéraux, alors dans l'opposition, de 1944 à 1948. Il se présentera aux deux élections suivantes, d'abord comme libéral en 1948 puis comme indépendant en 1952, mais sera battu dans les deux cas. Son frère Oscar avait auparavant été élu député libéral de Québec-Est en 1928 et 1931. Il sera ensuite candidat défait à la mairie de Québec en 1934. Il reviendra se faire élire en 1935 comme député de l'Action libérale nationale, puis en 1936 sous la bannière de l'Union nationale. Duplessis le nommera alors ministre des Terres et Forêts. Il démissionne en 1937 et revient se faire élire en 1939 pour les libéraux et Godbout le nommera ministre des Affaires municipales et ministre de l'Industrie et du Commerce, poste qu'il occupera jusqu'en 1944. D'une certaine façon, on peut dire que Henri-Paul avait pris sa succession en se faisant élire dans Québec-Est en 1944, élection où Adélard Godbout lui-même, le premier ministre sortant, était venu dans le comté pour appuyer la candidature de Henri-Paul Drouin.

Un ancien collaborateur d'Oscar Drouin, qui s'appelait Jean-Charles Mc Gee, a écrit un livre sur l'Histoire politique de Québec-Est (Bélisle Éditeur, 1948). L'auteur consacre une bonne partie d'un chapitre à Henri-Paul Drouin; entre autres choses, il a dit de lui qu'il était un «excellent orateur». Par ailleurs, le contenu de ses discours politiques peut être retracé dans les journaux du temps de ses campagnes électorales dans Québec-Est. Dans un contexte politique survolté (la guerre achevait, les énigmes constitutionnelles étaient déjà fort présentes, l'anti-communisme était de bon ton), Henri-Paul Drouin prononcera de nombreux discours, dans les lieux publics du comté comme à la radio. Il faut dire ici que son plus proche rival était un candidat «ouvrier», qui se fera élire à l'élection suivante (1948) sous la bannière de l'Union nationale. Les sujets débattus étaient surtout d'intérêt local et s'adressaient à une population majoritairement ouvrière dans ce comté, mais cela ne l'empêchera pas de se prononcer sur plusieurs des sujets chauds de l'époque. Les résultats du vote, lors de cette élection de 1944, tels que rapportés par Mc Gee (p. 298) sont les suivants:

Henri-Paul Drouin	7,371	Libéral
Joseph Matte	6,528	Ouvrier
H.-P. Hould	5,727	Union Nationale
Roger Vézina	2,718	Bloc Populaire
Hyacinthe Denis	972	Crédit Social
F.-X. Perron	162	C.C.F.
Paul Moisan	55	Ouvrier-progressiste

Comme député de l'opposition, au début de la seconde partie du long règne de Duplessis, Henri-Paul Drouin présentera quelques motions à caractère local (une concernant la charte de la ville de Québec et une autre concernant la compagnie Paquet), ainsi qu'une importante motion concernant la création d'un lien direct entre Québec et Lévis.

D'autres détails biographiques ont été publiés à son sujet dans le Répertoire des parlementaires québécois (pp. 178-179). Notons enfin que l'on peut trouver son nom sur une plaque où furent inscrits les noms des fondateurs de la Fiducie Prêt et Revenu, au siège social de cette institution (Carré d'Y-ouville) dans le hall d'entrée.

Ses adresses de lieux de résidence, jusqu'à l'année 1958 (date de son décès), sont les suivantes: 325 3/4 St-Joseph, 640 St-Vallier, 829 St-Vallier, 193 Des Oblats, 122 Grande-Allée (l'actuel restaurant «Aux vieux canons»), 364 St-Cyrille et 456 St-Cyrille. L'adresse d'été était un chalet à Ste-Pétronille de l'Île d'Orléans. Quelques années après sa mort, sa veuve Marie-Blanche ira demeurer au 424 Fraser.

10- MADELEINE DROUIN ET SA FAMILLE

Madeleine Drouin
23-06-1929

Charles Fréchet
20-09-1926
(Jules A. F./Éveline Tanguay)

M 07-08-1954 N.-D. du Chemin, Québec
(c.m. 04-08-1954, F. Aubry)

Frères: Marc-André, Jean, Robert (décédé), Yves, Conrad, Pierre, Raynald, Clément (décédé);
Soeurs: Simone, Suzanne.

Madeleine et Charles ont des ancêtres lointains qui s'étaient connus, alors que le cousin de Jacques Frichet, l'ancêtre de Charles, qui s'appelait François Freschet (ou Frichet), avait vendu sa terre de Ste-Famille de l'Île d'Orléans à Nicolas Drouin, fils de Robert Drouin, l'ancêtre de Madeleine. Madeleine et Charles se sont mariés à N.-D. du Chemin (Québec). Madeleine est diplômée en musique (piano). Ses adresses après son mariage sont les suivantes:

1955-56 390 Ch. St-Louis, #25 (anciennement
38 Ch. St-Louis, 683-5077);

1956 à auj. 1187 Fabre, Ste-Foy (anciennement 387
Fabre).

11- LES ENFANTS DE MADELEINE ET CHARLES

Guy
08-06-1955

Lyne
06-12-1956

Sylvie
20-09-1958

René
14-12-1960

Cousins et cousines:

(Marc-André et Jeanne Fournier): Marie, Anne, Lucie, Claire, Andrée, Luc
Aline, Simon, Yves, Julie.

(Jean et Yolande Archambault): Josée, Gislaine, Jean-Pierre, Nathalie, Christian.

(Simone et Roger Baron): Michel, Nicole, Louise, André, Marc, Denis.

(Robert et Hélène Renaud): François, Johanne.

(Yves et Michèle Simon): Jocelyne, Jacques, Louis (décédé).

(Pierre et Nicole Toupin): Stéphane, Nathalie.

(Raynald et Thérèse Gendreau): Marie-Claude, Michel, Frédéric, Paul-André

REMERCIEMENTS

Plusieurs personnes m'ont apporté leur aide à un moment ou à un autre de cette recherche. En plus des membres de ma famille, je tiens à remercier les responsables de divers centres d'archives et tout spécialement M. Raymond Gingras, des Archives Nationales du Québec, qui m'a orienté dans mes recherches de généalogiste amateur. Je remercie également les membres du comité de lecture de «L'Ancêtre» pour leurs critiques fort constructives.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Annuaire de Québec (ou Indicateur de Québec), Québec, années diverses depuis 1847.

CHARBONNEAU, Hubert et LÉGARE, Jacques, Répertoire des registres de mariage, baptême, sépulture et des recensements du Québec ancien, P.R.D.H., Montréal, P.U.M., 1980-81 (série #1: 17^e siècle; série #2: de 1700 à 1729), Vol. I à XVII.

CHARLAND, P.V., Famille Canac-Marquis, Québec, 1918, 414 p.

Dictionnaire biographique du Canada, Québec, P.U.L., T. 1, 1966.

DUVAL, Monique, «Les Drouin préparent déjà leurs retrouvailles», in Le Soleil 10-06-1981, p. D-10.

GARIÉPY, Raymond, Les seigneuries de Beaupré et de l'Île d'Orléans dans leurs débuts, Cahier de la Société historique de Québec, 1974.

INSTITUT DROUIN, Dictionnaire national des Canadiens français, Partie généalogique, T. 1, Montréal, 1965.

LEBEL, Gérard, «L'ancêtre Robert Drouin», in Revue Ste-Anne de Beaupré, novembre 1978, pp. 472-475.

«Les Drouin», in Nos Racines, no 72, Montréal 1979.

MC GEE, Jean-Charles, Histoire politique de Québec-Est, Québec, Bélisle Éditeur, 1948, 332 p.

Rapport de l'archiviste de la Province de Québec, Québec, 1923-24, Pièces p. 1.

Répertoire des mariages de Charlevoix-Saguenay, (TALBOT, Éloi-Gérard).

- Répertoire des mariages de l'Ile d'Orléans, (BUREAU, R., Dumas, J., Tessier, G.-R.).
Répertoire des mariages de N.-D. de Québec, (PONTBRIAND, Benoît).
Répertoire des parlementaires québécois, 1867-1978, Québec, Bibliothèque de la
 Législature, 1980, 796 p.
- ROY, Léon, Les terres de l'Ile d'Orléans, 1650-1725, Montréal, Ed. Bergeron et
 fils, 1978, 491 p.
- ROY, Pierre-Georges (éd.), «Bulletin des recherches historiques», Lévis,
 années diverses.
- " Contrats de mariage, années diverses.
- " Inventaire des greffes de notaires du régime français
 (en coll. avec ROY, Antoine), années diverses.
- " L'Ile d'Orléans, Québec, 1928; (rééd. 1978).
- " Testaments et donations, années diverses.
- " Vieux manoirs, vieilles maisons, Québec, 1927.
- Société historique des Drouin d'Amérique, Les Chroniques de la Drouinerie,
 T. I et II, Vanier, 1981, 1982.
- TANGUAY, Cyprien (abbé), Dictionnaire généalogique des familles canadiennes,
 Montréal, de 1871 à 1890 (rééd. 1975), Vol. I à VII.
- TREMBLAY, Jean-Paul, Le Perche des aïeux, Sillery, 1979, 77 p.
- TRUDEL, Marcel, Atlas de la Nouvelle-France, Québec, P.U.L., 1973, 219 p.

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

- C 1549 - MARTIN, Jean-Paul, 352, route Kelly, PLESSISVILLE, QC G6L 2Y2
 1550 - RAYMOND, René, 872, ave Sir Adolphe Routhier, QUÉBEC, QC G1S 3P3
 1551 - TISSIER DE MALLERAI, Bernard, Abbaye St-Michel, St-Michel-en-Brenne
 MEZIERE-EN-BRENNE F 36290 FRANCE
 1552 - LAFLAMME, Michel, 3, Jean-Marchand Nord - R.R. # 2, LAUZON, QC G6V 7M5
 1553 - BELISLE, Roland, 7789, rue Tétrault, VILLE DE LA SALLE, QC H8N 2B4
 1554 - GIBAUT, Georges M., 210-430, Michigan St, VICTORIA, B.C. V8V 1R8

MEMBRES À VIE

- 0318 - ASSELIN, Jacqueline F., 1336, Lemoyne, SILLERY, QC G1S 1A3
 1201 - POULIOT, Hervé, 630, 67e rue est, CHARLESBOURG, QC G1H 1V7

par Robert Cantin

Avez-vous déjà songé un instant à tout ce que votre société de généalogie peut vous apporter? Certes, vous savez qu'en étant membre vous avez droit aux publications mensuelles ou trimestrielles selon le cas. Vous pouvez également faire paraître à l'occasion un article de votre cru. Cette société vous accorde aussi le privilège de venir consulter la collection d'ouvrages si précieusement conservée à sa bibliothèque.

Ces quelques points sont généralement connus de tous. Ces bulletins généalogiques, tels que l'Ancêtre, les Mémoires ou le Québecensia pour ne nommer que ceux-là, sont acquis et classifiés par un groupement religieux américain appelé Mormon, à Salt Lake City, au Utah, et dans la majeure partie de leurs succursales en Amérique du Nord.

C'est l'agréable surprise qu'a vécue l'un de ces américains en apprenant que son nom de famille Cantin était d'origine canadienne-française. Laissez-moi vous raconter son histoire, histoire que j'ai eu le plaisir de partager pendant trois jours chez-lui, à Phoenix, Arizona, avec mon épouse, Dorys Mercier.

Un jour vers 1880, un jeune lévisien d'environ 20 ans nommé Elzéar Cantin quitte son foyer de Bienville et s'engage sur une longue route qui le conduira à Port Huron, au Michigan. Le 1er avril 1881, il obtient sa citoyenneté américaine et change son prénom pour celui d'Edward. En 1886, il épouse à Newberry, Michigan, Anna Marguerita Neurberger, une jeune émigrante allemande âgée de 19 ans. Ils élèveront leur famille à Wakefield, Michigan.

Elzéar s'implique dans l'expansion de son nouveau pays en mettant en oeuvre ses qualités de menuisier, qualités héritées de son père, Narcisse, qui était menuisier comme lui. Il y construit maisons et trottoirs. Il se mêle à la politique régionale à l'occasion. C'est finalement en juin 1900 qu'il s'éteint dans un hôpital d'une tumeur au cerveau. Il n'a que quarante ans à peine.

Ses six enfants sont laissés sous la garde maternelle. Anna se remarie et cette union amorce le début d'une série de déménagements. Le cinquième enfant né d'Elzéar et d'Anna, Adolph Herbert, ne garde qu'un bref souvenir de son père. Les déplacements coutumiers de la famille influencent toute sa vie. En 1918, à Virginia, Minnesota, il unit sa destinée à celle de Lillian Pue, fille de John Thomas Pue, de Worthington, Angleterre.

Pratiquant le métier d'ingénieur civil, Adolph se promène d'un bout à l'autre du continent américain. Tantôt il se fixe en Illinois tantôt il séjourne en Iowa. Ignorant totalement tout de la langue française, il perd même le souvenir de l'émigration de son père. Le 20 avril 1940, en Iowa, naît son cinquième et dernier enfant. Pendant que ce nouveau-né, Robert, bénéficie des douceurs du foyer, son fils aîné, Merlin, va combattre avec la U.S. Air Force lors du dernier conflit mondial. Un autre fils, Lawrence, participe en coulisse aux recherches du professeur Albert Einstein qui aboutissent à la bombe atomique.

Quelques années à peine après sa naissance, Robert suit le mouvement familial qui le conduit à Portland, Oregon. Ses études le mènent au journalisme.

C'est à ce titre qu'il sert dans la marine américaine de 1962 à 1964, à l'époque de la tentative d'invasion américaine de la baie des Cochons, à Cuba. Robert est alors affecté au bureau de l'Amiral John S. McCain, à Norfolk, Virginia. N'aspirant pas à une carrière navale, il quitte le service militaire et va travailler pour la firme Pacific Power & Light Co. à Portland, Oregon.

C'est en cette ville que le 24 avril 1965 il épouse Marsha Anne Reece, âgée de 21 ans, du Nebraska. Marsha connut une enfance un peu similaire à celle de son beau-père car la construction avait forcé la famille Reece à prendre logis un peu partout avant de s'établir définitivement à Lake Oswego, en banlieue de Portland.

Adolph Herbert ferme les yeux à tout jamais en 1976 et emporte avec lui ses souvenirs. Mais voilà qu'un jour la nature remue le passé et fait surgir des profondeurs de l'oubli des faits ignorés de tous. Robert reçoit un jour d'un ami (fin 1981) l'annuaire téléphonique de la ville de Québec. En le consultant, il y découvre à sa plus grande surprise qu'il existe des centaines de Cantin comme lui non pas aux États-Unis mais au Québec.

Cela suffit pour l'inciter à en savoir plus sur ce phénomène étrange: des Cantin en terre francophone. En janvier 1982, il loue les services de généalogistes et fait dresser son arbre familial. Toute la vérité que les années avaient voulu enfouir dans l'oubli lui apparaît comme un fait irréel. Robert vient d'apprendre que ses souches sont canadiennes-françaises. Il n'en faut pas plus pour qu'il aille consulter la bibliothèque des Mormons de Mesa, près de Phoenix, en Arizona. En 1979, il avait changé d'occupation et travaillait pour la Karsten Manufacturing Co. qui fabriquait les équipements de golf de marque Ping. C'est ce qui explique sa présence à Phoenix.

La consultation à peine commencée, il met la main sur une boîte contenant la liste des membres de la Société de généalogie de Québec. À sa grande stupéfaction, un Robert Cantin y figure. Il s'empresse d'échanger une correspondance avec cette société généalogique qui l'informe de sa nouvelle adresse. En août 1982, j'apprends l'existence de ce cousin outre-frontière. Nos échanges généalogiques vont si bien que nous devenons vite de très bons amis. Échanges d'information, envois de cadeaux occasionnels et conversations téléphoniques nous conduisent à un moment unique dans notre vie.

En effet, mon épouse et moi avons pensé depuis quelques mois effectuer un voyage aux îles Hawaii. Mais voilà que nous vient en tête l'idée de changer le trajet de retour au pays. Le 10 mai dernier, nous nous retrouvons donc à l'aéroport Sky Harbor International de Phoenix. Robert et journalistes nous attendaient caméra en main. Pour conserver à jamais le souvenir de cette première rencontre, Robert avait en effet convoqué le journal local de Mesa.

Ce fut le début d'un séjour royal des plus enrichissants. C'était la première fois qu'il rencontrait un autre Robert Cantin et de surcroît un canadien-français tout comme son grand-père. Nous en avons profité pour mieux se connaître et avons échangé de vive voix maintes informations.

Aux yeux de certains, cette retrouvaille généalogique peut sembler un peu banale mais lorsqu'on est appelé à la vivre, l'émotivité est tout autre. Robert projette maintenant de visiter Québec en 1984. Je lui ferai voir les beautés de notre culture, le lieu de naissance de son grand-père Elzéar et même

plus... je le présenterai aux membres de sa propre famille. Il possède des petits-cousins au pays et il l'ignorait tout comme eux d'ailleurs. Leurs grands-pères étaient des frères.

Vous savez, l'année 1983 signifie pour la grande majorité des Cantin d'Amérique le 300^e anniversaire du décès de l'ancêtre Nicolas Quentin dit Lafontaine. C'est en effet le 27 mai 1683, dans sa demeure de l'Ange-Gardien, que ce premier canadien rendit l'âme.

Ayant vécu près de trente années en terre québécoise, il a su assurer son immortalité en donnant à son pays d'adoption six enfants dont deux fils qui perpétueront son nom à travers les siècles. Deux de ses arrière-petits-enfants se retrouvent trois siècles plus tard loin de la terre ancestrale.

En terminant, je tiens à remercier de tout coeur la Société de généalogie de Québec d'avoir participé par son existence à cette découverte qui représente pour moi le couronnement de mes neuf premières années en généalogie.

Qu'est-ce que votre société généalogique peut faire pour vous? Beaucoup plus qu'on le croit.

Nicolas Quentin dit Lafontaine
marié le 3 août 1660 à Québec
à Magdeleine Roulois

- | | |
|--------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------|
| 2) Denis & Ursule Gaudin
24-01-1689, à L'Ange-Gardien | Louis & Marie Mathieu
17-01-1701, à L'Ange-Gardien |
| 3) Guillaume & Magdeleine Paradis
08-06-1716, au Château-Richer | Louis & Suzanne Carrier
13-04-1750, à Lauzon |
| 4) Guillaume & Louise Côté
27-01-1749, à L'Ange-Gardien | Charles & Josette Bégin
24-02-1783, à Lauzon |
| 5) Guillaume & Marie Laberge
15-02-1773, à L'Ange-Gardien | Charles & Madeleine Guillemette
03-08-1819, à Beauport |
| 6) Denis & Louise Fiset
21-11-1808, à St-Augustin, Portneuf | Narcisse & M.-Esther Lemieux
28-07-1846, à Lauzon |
| 7) Georges & Appoline Laberge
27-07-1852, St-Augustin, Portneuf | Elzéar & Anna Marguerita Neurberger
23-05-1886, Newberry, Michigan |
| 8) Théodore & M.-Desanges Bergeron
24-08-1880, Cap-Rouge | Adolph & Lillian Pue
1918, Virginia, Minnesota |
| 9) Théodore & Odile Bernier
16-01-1911 à Québec | Robert & Marsha Anne Reece
24-04-1965, Portland, Oregon |
| 10) Paul-Henri & Louise Bilodeau
03-09-1949, à Québec | |
| 11) Robert & Dorys Mercier
01-05-1976, à Québec | |

Chronique «» Nouvelles

par Raymond Gingras

ONTARIO 1871

Le programme de recherches du RECENSEMENT DE 1871 de toute la province de l'Ontario, commencé en 1982, est terminé. Ce gigantesque projet, subventionné, a été effectué entièrement par des membres de l'Ontario Genealogical Society. Les membres de chacun des comtés ontariens y ont collaboré. Voilà une source unique pour connaître tous les noms de résidents demeurant dans la province voisine en 1871. Un tel programme pourrait être imité.

ALLEMANDS AU CANADA

En attendant l'ouvrage en préparation de J.P. Wilhelmy de Montréal, sur les allemands au Québec depuis le XVIIIe siècle, on suggère de consulter GERMAN MILITARY SETTLERS IN CANADA AFTER THE AMERICAN REVOLUTION, A Monograph par Virginia Easley McMarce, 20\$ chez LOST IN CANADA, 1020 Central Avenue, Sparta, Wi. 54656 USA.

RECENSEMENTS DU CANADA

Tout chercheur sait où sont disponibles les microfilms des recensements de 1825 à 1881 ainsi que les rapports publiés à la suite de chacun de ces recensements, mais on oublie de consulter et lire: RECENSEMENT DU CANADA 1665-1871, vol. IV, 1876. Ottawa, Coté aux ANQ: 312 C212c. On y trouve des statistiques pour chacun des comtés et des paroisses du Québec.

THIBAULT

Un autre Thibault, suite à une douzaine du Québec, recueillie, en Californie, tout sur les familles de ce nom. Mr. D. Thibault, 30 Castlewood Drive, Pleasanton, Calif. 94566 USA.

SOURCES MILITAIRES

Des militaires anglophones et protestants de Québec et de Montréal faisaient partie du club centenaire ROYAL MILITARY COLLEGE CLUB OF CANADA. Des notices sur tous les membres de ce club sont en préparation. Si intéressé, écrire à RMC Club of Canada, Att.: Mr. Don Holman, RMC KINGSTON, Ontario, Canada K7L 2W3.

BASQUES

Une correspondante américaine d'origine basque nous communique deux titres d'ouvrages parus aux USA: BASQUES IN THE NEW WORLD by William A. Douglass, 1975, University of Nevada Press, et BASQUES IN IDAHO by Pat Breter, Idaho Historical Society, Boise, Idaho.

INDEX AUX ARCHIVES NATIONALES À WASHINGTON, D.C.

Ces archives disposent d'un index complet de tous les pensionnés des guerres de 1783-1816; 1817-1858. On y trouve des patronymes québécois.

LAMONTAGNE

The Society of Descendants of Johannes de la Montagne (1597-1670). Les descendants de ce médecin huguenot publient un bulletin familial en vue de retracer leur généalogie. Écrire à LOIS STEWART, 3657, West Nichols, Springfield, Mo. 65803 USA.

COUSINAGE AMÉRICAIN

Un article paru dans National Enquirer, 22 novembre 1983, intitulé KIN YOU BELIEVE IT? JOHNNY CARSON AND RICHARD NIXON ARE COUSINS! par Edward Thofland nous apprend que Nixon et Carson sont cousins au cinquième degré. Égale-

ment les anciens présidents Gerald Ford, Jimmy Carter et Franklin Roosevelt, de même que Winston Churchill, le Dr Benjamin Spock et le fondateur des Mormons, Joseph Smith, descendant d'un ancêtre commun arrivé sur le Mayflower... La NEW ENGLAND HISTORIC GENEALOGICAL SOCIETY a pu établir ces filiations, avec documents à l'appui.

UNE RECHERCHE INSOLITE

M. Robert Chartrand publie une série d'articles qu'il faut lire dans l'OUTAOUAIS GENEALOGIQUE (Hull, 1983). Un exemple d'une recherche généalogique sérieuse conduite grâce à des voyages, à des visites sur place et surtout à la collaboration des correspondants de toute la parenté Chartrand et Chartraw.

TERRES CONCÉDÉES (1794-1848)

(Lower Canada Land Patents)

Cette liste de noms, dates et cantons, paraît dans LOST IN CANADA?, volume 9, page 150 ss et p. 206-211; elle est à consulter par les chercheurs. Un exemple de son utilité: un chercheur y a trouvé son aïeul, Charles McGee à Stoneham, le 14 mai 1800. (p. 211).

Dans ce même bulletin, une autre source pour les anglophones protestants: Methodist Conference (1888). Tous les pasteurs sont indiqués par région. Retenons à Québec Wm J. Jolliffe, Trois-Rivières et Bourg: Louis R. Eason. Il en est de même pour Richmond, Sherbrooke, Danville, Weedon, Garthby, etc.

SAINT-NICOLAS (Lévis)

Un autre instrument de recherche vient de paraître: Inventaire des contrats de mariage du greffe d'Olivier Grégoire (1827-1877) avec notes biographiques et généalogiques. Publication no 7, de la Société Historique de St-Nicolas et Bernières, 54 pages. Pré-

cédé d'une courte biographie du notaire Grégoire, ce cahier donne la liste des contrats de mariage passés à St-Nicolas durant cinquante ans. Plusieurs de ces contrats sont suivis d'une annotation. La filiation sommaire de la branche des Grégoire de St-Nicolas permettra aux intéressés de compléter cette généalogie. Originaire de Neuville, le notaire Grégoire laissait, à sa mort survenue en 1893, plus de 4 300 actes.

Inutile d'ajouter que ce greffe est indispensable pour toute recherche sur l'histoire de Saint-Nicolas au XIXe siècle.

En compilant ce travail, j'ai noté deux faits qui valent d'être relatés. Un petit neveu du notaire Grégoire, Gérard Gingras, 88 ans, ancien cultivateur de St-Nicolas, m'a appris que son père, Nazaire Gingras, était le neveu et le filleul du notaire en 1832... soit il y a 152 ans. C'est un fait rare à mentionner de rencontrer quelqu'un qui nous dit en 1983, «mon père est né en 1832 soit il y a 152 ans!»

Il y a quelques années, un jeune étudiant de Québec désireux de retracer un vague aïeul-notaire, dont il ignorait le prénom, apprit qu'il s'agissait du notaire Olivier Grégoire, son arrière-arrière-grand-père. Les intéressés à la généalogie des vieilles familles de St-Nicolas apprécieront à sa juste valeur ce modeste inventaire.

QUÉBÉCOIS, MEMBRES DES ORDRES DE CHEVALERIE ÉTRANGERS

M. Denis Racine fournit une liste imposante des récipiendaires, dans le dernier bulletin de la Société historique de Québec, QUEBECENSIA, vol. 4, no 5, nov.-déc. 1983, p. 153-166.

ST-FERDINAND D'HALIFAX (Mégantic)

Une monographie est en préparation. Mme Jeanne d'Arc Dubois et ses collabo-

ratrices recueillent tout renseignement sur l'histoire des familles de cette paroisse. En 1898, Pierre-Georges Roy (B.R.H., vol. 3) écrivait que de nombreux pionniers venaient de St-Antoine de Tilly et de St-Nicolas.

Un souvenir: En 1949, à St-Antoine de Tilly, lors du mariage de mon frère, un vieux cultivateur m'a demandé si j'étais apparenté à Romuald Gingras parti il y avait longtemps avec des familles Sévigny, Lambert et Laroche pour ouvrir des terres au Lac William. Depuis ce temps, j'ai recueilli plus de 200 descendants de ce Romuald époux d'Angélique Blondeau mais aucun d'eux n'a écrit le récit de l'établissement de Romuald et de ses concitoyens vers 1850. Espérons que chacune des familles de St-Ferdinand ouvrira ses archives familiales et écrira les souvenirs transmis par les pionniers.

HISTORIA, no 441 (p. 69-75).

Ce numéro nous fait découvrir les surprises de la généalogie. Il s'agit d'un interview de Paule Giron avec le généalogiste Gilles Henry. Ce dernier est l'auteur du guide Recherchez vos ancêtres. Cet article signale que les conservateurs des Archives départementales et les bibliothécaires «sont si débordés par les demandes de recherches généalogiques qu'ils en deviennent un peu réticents pour des raisons que l'on peut comprendre». (p. 71). Gilles Henry affirme (p. 72) «quand on a l'indispensable généalogie des noms, on n'a que le squelette; le vrai travail des vies commence après.»

NOS ANCÊTRES PAYSANS

Ce dossier paraît dans Histoire Magazine, no 36, février 1983 (p. 36-62). Ce sont nos ancêtres, tous paysans, que l'on découvre dans le texte de Pierre Goubert sous le titre Nés pour la peine les paysans du Roi-Soleil. On comprend

pourquoi plusieurs de ces pauvres exploités par la noblesse et la bourgeoisie vinrent s'établir en Nouvelle-France. À la question «la mort était-elle la compagne quotidienne des familles paysannes», Pierre Goubert répond: «Je crois qu'ils étaient résignés. Ils savaient qu'il leur fallait faire deux enfants pour en garder un. Ils savaient que la mort les menaçait à tout moment. Ils craignaient surtout de mourir en état de péché. Ils étaient profondément croyants et leur foi était simple: le paradis, l'enfer, les saints. La mort était dans les normes, d'où le respect général dans lequel on tenait les vieillards, dont on exagérait souvent l'âge... Les paysans accordaient un grand crédit aux intercesseurs de tout genre, aux saints en particulier, auxquels ils vouaient un grand culte».

QUÉBÉCOIS EN COLOMBIE CANADIENNE

Vient de paraître: le premier numéro du bulletin trimestriel de la Société historique franco-colombienne (9, avenue Broadway, E-Vancouver, C.B. V5T 1V4, abonnement 20\$). À lire (p.3) Les pionniers dans l'Ouest, (p. 7) Les francophones en Colombie britannique avant 1900, (p. 15) La toponymie francophone en Colombie britannique. Des noms pris au hasard: Bessette, Chaperon, Fortier, Léonard, Pepin, Demers, Lévesque, Blanchet, Vaillancourt, Lagacé, Blanchard, Boucher, Laprise, Lagarde, Beaudet, Tremblay, Boyer, Racine, Lemieux, Carrier, Martel, Papillon, Morin, Tranquille, Barrière, Desroches, Leblanc, Brazeau, Legrand, Ricard, Pilon, Lavallée, Desjardins, Gendron, Soucy, Paquet, Vallée, Falardeau, etc. Un des objectifs de ce bulletin est de rechercher, compiler et publier tout document se rapportant aux canadiens-français de la Colombie-Britannique.

* * * * *

S'INFORMER AVANT DE S'INFORMATISER

La généalogie peut-elle rester à l'écart du virage technologique? Est-ce que ce nouveau vocabulaire n'invite pas à la réflexion, ne suscite pas une prise de conscience du généalogiste envers cette nouvelle vague qu'est la micro-informatique? L'informatique appliquée à la généalogie n'est pas nouvelle en soi. Depuis nombre d'années déjà l'Institut Drouin de Montréal et les Mormons de Salt Lake City y ont recours pour emmagasiner leurs millions de données. Mais la question qui se pose aujourd'hui, en cette ère d'engouement pour les micro-ordinateurs, est plutôt de savoir si la micro-informatique est un outil applicable à la généalogie. En fait, quel micro-ordinateur, le plus simple, le moins cher, peut servir le mieux les besoins des généalogistes? Quel appareil est en mesure de dresser un dictionnaire généalogique d'une famille donnée, car pour le généalogiste d'une famille c'est là que se trouve la masse de données.

Au niveau d'une paroisse, un micro-ordinateur peut suffire à mémoriser les baptêmes, mariages et sépultures comme certains le font déjà. Par contre, au niveau du Québec, lorsque viendra le jour où l'on inscrira toutes les données d'état civil, un peu sous la forme du Répertoire des actes de baptêmes, mariages, sépultures et des recensements du Québec ancien de Charbonneau et Légaré, il faudra recourir à des appareils beaucoup plus puissants.

Pour l'instant, il y a lieu de se concentrer sur les besoins individuels des généalogistes et de s'en tenir à une échelle relativement petite. Les données sont une chose et l'organisation de ces données en est une autre. Cette dernière activité exige des efforts énormes et un temps précieux y est consacré par tous les généalogistes. La micro-informatique est l'instrument tout désigné pour maximiser la production d'instruments de recherches.

Il importe au départ d'avoir un plan d'action qui s'appuierait sur le principe de la coopération. Bien sûr, il faut circonscrire nos besoins; le généalogiste peut le faire, mais après, ce sera au tour de l'informaticien d'entrer en action. Quel langage choisir BASIC, FORTRAN? Quelle «quincaillerie» peut répondre à nos besoins? Et les logiciels? Avons-nous besoin d'appareil de «Traitement de textes» seulement? Le traitement des données généalogiques est sûrement complexe vu le grand nombre d'entrées, les variations de nom, etc. Est-ce pensable de créer une coopérative qui fournirait un service informatique aux membres?

Une revue de la littérature semble être la première étape à franchir. Ensuite il faudrait bien connaître le genre de travaux que nos membres aimeraient voir soumis à l'informatique et surtout leur degré d'intérêt.

Nous pensons qu'il serait sans doute bon de faire rencontrer généalogistes et informaticiens dans un séminaire ou colloque. Toutefois, une telle rencontre doit être préparée sur une base solide et, pour ce faire, nous prions les intéressés de communiquer avec nous et nous faire connaître les renseignements suivants:

- Possédez-vous un micro-ordinateur? Quelle marque? Quelle capacité?
- Possédez-vous des logiciels ou des programmes de traitement des données?

- Quels sont les livres ou revues traitant de cette spécialité que vous consultez?
- Quel est votre degré d'intérêt ou d'implication en «généainforma-tique»?
- Seriez-vous prêt à participer à un séminaire sous la forme d'un exposé ou conférence?

En particulier nos membres les plus expérimentés dans un aspect ou l'autre de ce domaine sont spécialement invités à s'identifier et à indiquer de quelle façon ils pourraient faire profiter les autres membres de la Société de leur connaissance et expérience.

On peut communiquer par écrit avec le soussigné à l'adresse de la Société ou par téléphone à (418) 653-7364.

Maintenant que l'idée est lancée continuons notre réflexion... mais collective cette fois.

G.-Robert Tessier

* * * * *

COMMUNIQUÉS DE LÉO THERRIEN

L'association des Therrien et Thérien est embryonnaire. Neuf membres sont maintenant nommés. Les descendants des ancêtres Jean et Pierre Therrien se sont réunis au nombre d'environ 125 à Drummondville le 19 novembre 1983. Bienvenue à ceux qui veulent nous seconder.

Les descendants de Louis Pinard, Beauchemin, Fleurent, Lauzière, Raïche célébreront le 30 juin 1984 le 350^e anniversaire de naissance de leur ancêtre Louis Pinard. Le Centre communautaire Notre-Dame-du-Bon-Conseil attend plus de 1 000 personnes. Il y aura des attractions, telles que jeux, inscriptions, tableaux, photos, messe et orchestre.

L'album-souvenir de N.-D.-du-Bon-Conseil contient 240 pages et est maintenant en vente au prix de 15\$. L'histoire générique de Carmel, Blake, Mitchell y est racontée ainsi que la vie religieuse, sociale, économique et municipale. Quelque 125 familles ont participé à la réalisation de cet album.

* * * * *

La bibliothèque sera de nouveau ouverte les lundis et mercredis soirs de 19h00 à 22h00 à compter du 16 janvier 1984 et de 13h00 à 16h00 tous les jeudis.

DONS DE VOLUMES

- Des auteurs

Allen, Martin. Généalogie des familles Patrick Allen, 1980, 141 p.

Brulotte, François-Xavier. Un légionnaire retrace ses origines, Généalogie de la famille Gesseron dit Brulotte 1660-1983 et de la famille Guay, 1983, 117 p. En vente chez l'auteur, 12, rue du Parc, LAUZON, G6V 2A4 au prix de 8,00\$ plus 1,50\$ pour les frais de poste.

Gingras, Raymond. Inventaire des contrats de mariage, Greffe Olivier Grégoire 1827-1873. Notes biographiques et généalogiques, S.H.S.N.B. 1984, 53 p. (Publication no 7).

et Liste des miliciens 1812-1815 (Extrait de: Histoire sociale des miliciens de la Bataille de la Chateauguay, de Michelle Guitard. Parcs-Canada, 1983, 150 p. (Corps des Voltigeurs).

Lebel, Gérard et Gérard Tremblay. Jean Rinfret dit Le Malouin, 1982, 73 p.

Gilbert-Léveillé, Pierrette, René Léveillé. Cimetières du Parc Forillon en Gaspésie 1823-1970 (4 cimetières).

Provencher, Gérard. Le coin du généalogiste, en coll. (1983), 129 p. (Chroniques dans la «Tribune de Hull» du 24 novembre 1960 au 18 février 1963).

Deveau, Alphonse. La Ville française, 1968, 286 p.

- De J.-François Beaulieu

L'Écho des Basques, vol. 4 no 1, décembre 1983. S.H.G.T.P.

- De Jean-Eudes Michaud

Assemblée nationale. Direction des Services aux citoyens. Bibliographie des membres de l'Assemblée nationale 1983, 81 p.

ACQUISITIONS

POSTES CANADA - Répertoire. Septembre 1982-1983, Région postale de l'Atlantique
Répertoire. Novembre 1982-1983, Région postale de l'Ouest
Répertoire. Avril 1983-1984, Région postale de l'Ontario
Répertoire. Mai 1983-1984, Région postale du Québec.

Labonté, Youville. The Necrology of St. Peter and Paul's Cemetery 1870-1976.
Lewiston, Maine, s.d., 2 vol.

Jetté, René. Dictionnaire généalogique des familles du Québec, 1983, 1176 p.
(des origines à 1730).

LU POUR VOUS

- Dans L'Outaouais généalogique. Bulletin officiel de la Société de généalogie de l'Outaouais.
Par Nicole Fontaine. Les Baptêmes de N.-D. de Grâce (Hull) (par tranche) le
(23-08-1886 +)
et Les sépultures de N.-D. de Grâce (Hull) (par tranche) le
(23-08-1886 +).
Par Michel Langlois. Le vieux cimetière à Old Chelsea (1801-1939).
Par Yvon Sabourin. Sépultures, paroisse St-Jean-Baptiste de l'Orignal (Ontario)
(par tranches) le (05-04-1836 +).
- Nos Sources, vol. 3, no 3, septembre-octobre 1983
Par Rodolphe Lessard. Addenda des mariages manquants du Lac Edouard dans le
Répertoire publié par M. B. Pontbriand: Mariages du comté de Portneuf
(1881-1950) no 94 de 1909-1922. p. 64-72
et le même dans Saguenayensia, vol. 25, no 2. Avril-Juin 1983.
- Dans L'Estuaire généalogique. Inventaire des contrats de mariage déposés à
Rimouski, 6e partie, octobre 1983.

COMMUNIQUÉ

La Salle Gagnon de la Bibliothèque de la ville de Montréal vient d'acquérir sur microfilms une collection des registres d'état civil (baptêmes, mariages et sépultures) des paroisses de la Côte-Nord, des origines à 1965.

Pour plus d'information, communiquer avec:

La Bibliothèque de la ville de Montréal

1210 Sherbrooke est, Montréal H2L 1L9

Tél.: 872-5923 poste 38

Daniel Olivier, Chef de département, Salle Gagnon.

Note: Pour la liste de ces paroisses, voir L'Ancêtre, vol. 10, no 1, p. 18-20
sous le titre: BASSE CÔTE-NORD.

NOUVELLE PUBLICATION

Mariages de Saint-Louis-de-Kamouraska, 1709-1984. 3e édition, prix: 16,00\$ et
18,00\$ U.S.A. par Armand Proulx.

* * * * *

par Carole Vézina-Doré

Monsieur le président D.-R. Brochu souhaite la bienvenue à l'assistance et Carole Vézina-Doré présente le conférencier, Monsieur Jean Rompré, qui relate l'histoire de la famille Rompré en Nouvelle-France, surtout la période de 1671 à 1771. A noter qu'une dizaine de membres de la famille Rompré s'étaient joints au groupe à cette occasion.

La conférence de Monsieur Jean Rompré s'inspirait de son ouvrage publié en 1981 La famille Rompré en Nouvelle-France. Un siècle d'histoire (1671-1771), collection «Nos vieilles familles», no 8, publiée par Les amis de l'histoire de La Pêrade (c.p. 157, Sainte-Anne-de-la-Pêrade, (Québec), G0X 2J0).

C'est en 1671 que Pierre Lévesque, originaire de l'Anjou, s'installe sur la rive sud de la rivière Ste-Anne à La Pêrade et c'est en 1673 qu'il reçoit du seigneur Edmond de Suève ses titres officiels de concession. En août 1677 il marie Marie Croizet, veuve de Jean de La Têtière (Laquerre) dit Rencontre. Cette dernière a deux fils Jean 5 ans et Pierre Laquerre un an. De cette union naîtront quatre enfants: Pierre, Madeleine, Edmond et Mathurin.

Pierre Lévesque père meurt entre 1697 et 1700 et sa femme Marie Croizet le suit dans la tombe en 1716. Auparavant, toutefois, elle fait don de sa terre au plus jeune Mathurin, avec l'accord de ses enfants Pierre Laquerre et Pierre, Madeleine et Edmond Lévesque.

Edmond et Mathurin se marient et ont chacun plusieurs enfants. Edmond en a six: Madeleine, Pierre, Joachim, Joseph, Marie-Anne et Marie. Mathurin en a cinq: Joseph, Madeleine, Michel, François et Pierre. Mathurin meurt en 1722 à 37 ans et sa femme Madeleine Moran décède en 1726 à 35 ans. Leurs jeunes enfants sont accueillis par leur oncle Edmond et leur tante Marie-Anne Moran, soeur de Madeleine.

C'est ainsi que deux familles Lévesque se retrouvent sous un même toit avec deux Joseph, deux Madeleine et deux Pierre. Pour éviter toute confusion on adopte dès 1727 les surnoms de Lévesque-Rompré pour les enfants de Mathurin et de Lévesque-Dusablon pour les enfants d'Edmond.

Quant à Pierre Lévesque fils, il n'eut pas de descendance. Il maria Marie-Jeanne Tessier, fille de Mathurin, avec laquelle il n'eut qu'un fils Pierre qui mourut le lendemain de son baptême.

Cette intéressante causerie nous a permis de connaître les origines des familles Rompré et Dusablon à Sainte-Anne-de-la-Pêrade et d'apprécier l'immense travail accompli par les Amis de l'histoire de La Pêrade.

Monsieur Guy Richard remercia le conférencier et Carole Vézina-Doré remit à Monsieur Jean Rompré l'insigne de notre Société.

— INVITATION —

ASSEMBLÉE MENSUELLE DU MERCREDI, 15 FÉVRIER 1984

CONFÉRENCIÈRE: Madame Thérèse D'Auteuil-Dumas

SUJET: La famille D'Auteuil au Canada

ENDROIT: Édifice G, 1035 De La Chevrotière, Québec

HEURE: 20h00

Ceux qui ne stationnent pas leur voiture dans le stationnement intérieur, rue Conroy, doivent entrer au numéro 1035, rue De La Chevrotière, la seule porte ouverte le soir.

bibliothèque

Du 20 septembre au 24 juin, la bibliothèque de la Société est ouverte aux membres les lundis et mercredis (sauf le 3^e mercredi du mois, celui de la réunion mensuelle) de 19 h 00 à 22 h 00.
Bienvenue à 1105 chemin Ste-Foy, Québec.
*** et tous les jeudis de 13h00 à 16h00 ***